

“Le Chemin synodal de l’Église en Allemagne ne cherche pas un schisme”

Le chemin synodal en Allemagne suscite diverses appréciations et interrogations. Pour mieux comprendre ses enjeux et les objectifs poursuivis, nous vous invitons à lire le discours prononcé par le président de la Conférence épiscopale allemande, Mgr Georg Bätzing, le 18 novembre dernier à Rome lors d’une rencontre avec plusieurs dicastères. Il nous offre une analyse lucide et courageuse de la situation de l’Église, que nous publions avec l’aimable autorisation de la Documentation catholique.

Texte original italien dans l’*Osservatore Romano* du 24 novembre 2022 (*)

Nous, évêques, sommes reconnaissants de l’organisation de cette rencontre interdicastérielle au terme de notre visite *ad limina* à Rome. Nous y voyons une bonne occasion d’exprimer une estime mutuelle en cette période de la vie de notre Église - l’Église en Allemagne, qui est étroitement liée à l’Église universelle. Nous souhaitons réfléchir ensemble sur ce qui a été vécu et ce qui est ressorti du Chemin synodal que vit l’Église dans notre pays. Hier, lors de l’audience, le Saint-Père nous a dit clairement par ses réponses que l’Église vit de tensions, c’est pourquoi les tensions font partie d’une Église vivante et en chemin. C’est une bonne indication pour notre rencontre d’aujourd’hui.

Pour commencer, je voudrais adresser un double merci : c’est une bonne chose que le Saint-Père ait lancé un processus synodal dans le monde entier. Il s’agit d’un parcours de plusieurs années, dont la troisième étape a commencé précisément avec [le Document présenté ici à Rome il y a quelques semaines](#). Et c’est - comme l’est tout le processus - un parcours de dialogue et d’écoute mutuelle. Nous remercions le Saint-Père d’avoir impulsé un mouvement de recherche théologique sur ce que signifie la synodalité, comme il l’a expliqué dans son [discours historique à l’occasion du 50^e anniversaire de l’institution du Synode des évêques](#) en 2015 (a).

Nous sommes ici aujourd’hui pour parler du Chemin synodal en Allemagne. Par souci d’honnêteté, je dois souligner qu’il manque à cet échange des personnes et des responsables majeurs du Chemin synodal dans notre pays. En effet, nous les évêques, faisons partie d’une assemblée synodale de 230 personnes, composée de fidèles très engagés au sein de leur Église. La présidence du synode est composée de deux évêques et de deux laïcs.

Malheureusement, l’opportunité d’être ici aujourd’hui n’a pas été donnée à une part importante des membres du synode - en particulier les laïcs. Et c’est pourquoi nos réflexions, débats, perspectives communes et orientations possibles sont proposés sous réserve d’être discutés, partagés et acceptés par tous les participants à notre chemin synodal.

Mon deuxième remerciement concerne la lettre du Saint-Père [Au peuple de Dieu en chemin en Allemagne](#) du 29 juin 2019 (b). Il exprime sa préoccupation pastorale pour notre Église locale. Le pape prend comme perspective le changement radical que connaît notre époque, le bouleversement dont il parle. Nous nous y associons pleinement. En effet, nous cherchons un chemin de conversion et de renouveau. Et le pape François nous a expliqué sa conception de la synodalité. J’assure à toutes les personnes ici présentes que cette lettre nous a accompagnés sur notre chemin synodal. Elle figurait déjà dans le préambule de notre charte. Tirée à 80 000 exemplaires, elle est devenue la base de nombreuses discussions avec les diocèses, les mouvements et associations. En Allemagne, cela fait déjà plus de 50 ans que nous sommes dans une logique synodale en ce qui concerne les mesures et les décisions importantes. Avec le processus actuel, nous sommes entrés dans une nouvelle phase. Et nous souhaitons également exercer la synodalité de manière durable à l’avenir. Peut-être n’avons-nous pas encore suffisamment intégré certaines indications centrales de la Lettre, mais nous sommes prêts à apprendre à le faire davantage et mieux à l’avenir.

Cependant, pour vous parler avec sincérité, je voudrais aussi ajouter que j'ai été très surpris que la Lettre du pape ne fasse aucune référence au véritable point de départ du parcours synodal, à savoir les abus sexuels, la manière inadéquate dont ils sont traités par les autorités ecclésiales, leur dissimulation par les évêques et le manque persistant de transparence de la part de l'administration vaticane dans leur traitement. Chers frères et sœurs, je voudrais vous rappeler qu'aujourd'hui est la journée annuelle instituée par le pape pour les victimes d'abus sexuels dans l'Église. Selon l'étude « MHG » (*consortium de recherche composé des universités de Mannheim, Heidelberg et Gießen*), une chose est évidente pour la plupart d'entre nous : tous les efforts d'évangélisation ne serviront pas à grand-chose s'ils ne sont pas précédés d'une démarche parfaitement honnête concernant les erreurs et les lacunes systémiques de notre Église. Démarche qui doit nous conduire à rechercher la conversion et le renouveau, avec cohérence, de manière structurelle et jusque dans les manières d'agir et la doctrine de l'Église. En outre, ce sont bien les structures qui existent actuellement qui ont conduit au scandale dévastateur des abus sexuels sur mineurs. Certains échanges de ces derniers jours m'ont donné l'impression que tous nos interlocuteurs ne partageaient pas ce point de vue, ce qui m'a grandement surpris.

L'Église a perdu une grande part de la confiance qui lui était accordée et il nous reste peu de crédibilité. Le scandale des abus sexuels ne doit en aucun cas être diminué ou relativisé. Tout d'abord, nous devons nous préoccuper de la protection des mineurs, puis veiller à ce que les abus ne se reproduisent pas. À cause d'eux, l'Église est blessée au plus profond d'elle-même. L'autorité des évêques a été remise en question par notre faute. Le moment présent constitue l'une des crises les plus profondes de l'Église et en même temps l'une des crises les plus graves du ministère sacramental des prêtres et des évêques. Nous devons retrouver aux yeux des fidèles crédibilité et autorité. Ce n'est que de cette manière que notre ministère dans l'Église peut redevenir fructueux. Mais nous ne retrouverons la confiance qu'à partir du moment où nous changerons profondément notre façon d'accomplir notre mission. Et ce en impliquant le clergé, les religieux et les laïcs de manière sérieuse et visible dans les processus de réflexion (*decision making*) et d'action (*decision taking*). Et ceci vaut non seulement pour l'Église de notre pays, mais aussi pour l'Église universelle. Nous demandons avec insistance d'être entendus sur ce sujet.

POURQUOI LE CHEMIN SYNODAL ?

En tant qu'évêques, nous avons écouté. Et cela nous a conduits à faire un grand pas en avant et à initier, avec le Comité central des catholiques allemands, le Chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne. Les sujets qui y sont abordés sont, en dernière analyse, [les conclusions de « l'étude sur les abus »](#) (l'étude MHG) commandée par nous, les évêques, et dont les résultats ont été présentés en 2018. Il ressort du cœur de l'étude que plusieurs facteurs dans l'Église, étroitement liés à la manière dont nous comprenons et vivons notre ministère de clercs, ont facilité les abus et empêché leur répression.

Nous avons dû reconnaître que deux facteurs ont conduit aux abus : la manière de gérer le pouvoir et le fait d'exploiter la faiblesse d'autrui. C'est ce que l'on peut également appeler le cléricalisme - contre lequel le pape François met en garde continuellement. C'est en effet une conception autoritaire et cléricaliste du ministère qui a conduit à dissimuler des comportements abusifs et à protéger le système. La protection et la préservation du système ont été placées au centre, tandis que les intérêts et la protection des victimes ont été négligés. La maltraitance n'est pas seulement un comportement individuel abusif. Les abus ont également des motifs systémiques. La manière dont les évêques, les responsables du personnel des diocèses, les frères dans le ministère, et parfois même les communautés, ont traité les coupables et les victimes, a donné, de manière certainement involontaire, aux coupables l'impression que leurs méfaits n'étaient pas si graves et n'a pas dissuadé les autres

de commettre des abus. C'est d'ailleurs également à cette conclusion qu'arrive [le rapport final sur les abus sexuels commandé par la Conférence des évêques de France](#) (1).

Ainsi pour traiter et clarifier le sujet des abus sexuels sur mineurs tout comme leurs causes systémiques, et les prévenir à l'avenir, nous devons nécessairement nous pencher sur le sujet du pouvoir dans l'Église catholique, parler de la morale sexuelle catholique et réfléchir sur le style de vie sacerdotal (sujets de trois des quatre forums du Chemin synodal). Nous voulons mettre fin à ces causes systémiques afin de regagner la confiance de tous à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Église.

Certains objecteront que les thèmes mentionnés, auxquels il faut ajouter la question du rôle des femmes dans l'Église - à mon avis une question décisive pour l'avenir - font l'objet de controverses depuis des années. Dans ce contexte, certains parlent même « d'abus de l'abus », visant à imposer un prétendu programme de réforme. Je n'arrive pas à comprendre cette critique et je demande à mon tour : ne devrions-nous pas avoir honte du fait qu'il a fallu découvrir les abus sexuels et spirituels pour que nous prenions au sérieux ces aspects de l'Annonce et de la vie de l'Église, dont les problèmes nous ont été signalés depuis des décennies par de nombreux fidèles et au cours des débats théologiques ? Aujourd'hui, nous devons reconnaître que les voix critiques ne sont pas l'expression de l'esprit du temps, mais d'une préoccupation sincère pour l'homme et pour une annonce crédible de la part de l'Église. Par amour pour l'Évangile, il est important d'écouter ces voix.

C'est pourquoi nous, les évêques, avons décidé d'emprunter un Chemin synodal avec le peuple de Dieu en Allemagne. Nous avons convoqué une assemblée synodale donnant une vision transversale de la vie catholique en Allemagne. Nous, les évêques, n'avons pas renoncé au mandat de notre ministère. Mais nous voulons vivre ce mandat dans le sens de la synodalité. Je sais que les débats souvent animés lors des assemblées synodales ont irrité de nombreuses personnes dans l'Église universelle et aussi ici à Rome. Certains ont exprimé, également publiquement, leur inquiétude quant à la direction que prendra le Chemin synodal de l'Église en Allemagne. Il existe de nombreux malentendus et idées fausses à ce sujet. Par conséquent, permettez-moi de dire ici une chose sans équivoque :

Le Chemin synodal de l'Église en Allemagne ne cherche pas un schisme, ou la constitution d'une Église nationale. Ceux qui continuent à parler d'un schisme ou d'une Église nationale ne connaissent ni les catholiques, ni les catholiques allemands, ni les évêques allemands. Je suis attristé par le pouvoir qu'a acquis ce mot, par lequel on tente de nier notre catholicité et notre désir d'unité avec l'Église universelle. C'est un discours qui inclut aussi, malheureusement, la comparaison plutôt inappropriée avec une « bonne Église évangélique ». Cela ne correspond pas à l'intention ni au but de nos efforts. En effet, nous cherchons une Église catholique qui soit meilleure, une Église qui vive de la dimension sacramentelle. Ce sont des efforts très difficiles, qui conduisent par ailleurs à des confrontations et à des tensions évidentes entre nous, les évêques. Oui, dans nos forums et dans nos assemblées synodales, il y a des querelles. C'est comme dans une famille : parfois on élève la voix. Le ton souvent émotionnel du débat est l'expression de notre passion pour l'Évangile et de notre passion pour l'Église. Et que serait l'amour sans la passion ? Mais nous restons unis.

Nous abordons sur le plan théologique les problèmes et les questions qui se posent quotidiennement dans l'annonce et la pastorale. Je considère la théologie dans nos universités comme une richesse de l'Église. L'engagement important des professeurs de théologie dans le parcours synodal nous aide à mieux analyser la situation de l'Église, à développer des arguments et à chercher des solutions qui peuvent être soutenues par de solides bases théologiques. La richesse peut aussi nous rendre vaniteux et autoréférentiels, frères et sœurs, nous connaissons cette tentation. Peut-être que l'un ou l'autre y succombe aussi parfois. Cependant, le service rendu par la théologie universitaire est indispensable pour l'Église. Nous avons besoin du savoir et des connaissances des disciplines théologiques, ainsi que des

sciences naturelles et humaines, pour recevoir des réponses fiables aux questions de notre temps.

Je voudrais mentionner ici nos décisions, puisque c'est ce dont nous allons parler ensuite.

- Texte d'orientation *Auf dem Weg der Umkehr und der Erneuerung. Theologische Grundlagen des Synodalen Weges der katholischen Kirche in Deutschland* (« Sur le chemin de la conversion et du renouveau. Fondements théologiques du Chemin synodal de l'Église catholique en Allemagne »).

- Texte de base *Macht und Gewaltenteilung in der Kirche - Gemeinsame Teilnahme und Teilhabe am Sendungsauftrag* (« Pouvoir et répartition des pouvoirs dans l'Église - participation commune et participation à la mission »).

- Texte d'action *Einbeziehung der Gläubigen in die Bestellung des Diözesanbischofs* (« Participation des fidèles à la nomination de l'évêque diocésain »).

- Texte d'action *Synodalität nachhaltig stärken* (« Renforcer la synodalité de manière durable »).

- Texte de base *Frauen in Diensten und Ämtern in der Kirche* (« Les femmes dans les services et les ministères de l'Église »).

- Texte d'action *Lehramtliche Neubewertung von Homosexualität* (« Réévaluation du Magistère concernant l'homosexualité »).

- Texte d'action *Grundordnung des kirchlichen Dienstes* (« Règlement de base du service d'Église »).

Ces textes ont été approuvés par plus des deux tiers des évêques, et même jusqu'à 85 %. Dans le contexte actuel, ils sont notre réponse à ce que nous considérons comme des requêtes adressées à l'Église. Il ne s'agit pas de créer une nouvelle Église. Mais les décisions du Chemin synodal demandent, sur la base de la Sainte Écriture, de la Tradition et du dernier Concile, comment nous pouvons être l'Église aujourd'hui – une Église missionnaire et en mouvement, encourageante et présente, une Église au service des personnes, un lieu d'entraide. Ces textes se veulent être notre contribution au débat qui se tient au niveau de l'Église universelle.

Dans les décisions, nous faisons bien sûr des distinctions : que pouvons-nous réaliser localement, et qu'en tant qu'évêques nous nous sentons encouragés à faire ; et qu'est-ce qui nécessite une consultation et une prise de décision au niveau de l'Église universelle ? Nous sommes reconnaissants que le processus synodal mondial offre un espace pour présenter ces questions.

SITUATION DE CHANGEMENT

La question de savoir comment nous pouvons vivre la foi et être l'Église aujourd'hui est la question centrale pour l'avenir. Nous vous assurons que dans le Chemin Synodal, nous ne parlons pas exclusivement de structures et ne tournons pas uniquement autour de notre clocher. Au contraire : avec le Chemin synodal, nous voulons faire revivre la Parole de Dieu en public. Notre société, aussi séculaire et changeante soit-elle, a besoin de religiosité. Elle a besoin du témoignage public de la foi chrétienne et d'impulsions nouvelles pour parler de Dieu. Sur le marché de ceux qui offrent du sens aujourd'hui, cependant, nous ne sommes qu'une proposition parmi d'autres. Cette proposition, si je peux utiliser ce terme, nous devons la rendre à nouveau visible et accessible.

Même si nous ne pourrions probablement pas arrêter le processus d'érosion de la place de l'Église dans la société (baisse du bénévolat, des baptêmes, de l'acceptation de l'Église par l'opinion publique), continuons de chercher, sans nous décourager, des figures convaincantes de la vie de foi contemporaine et ainsi, y faire adhérer de nouvelles personnes. Ce n'est pas une tâche facile, d'autant que pour la première fois dans l'histoire de notre pays, les

catholiques et les protestants représentent moins de 50 % de la population. Les conséquences de la pandémie de coronavirus sont indéniables, même dans notre vie pastorale.

Nous sommes dans une situation de changement. Jusqu'à présent, personne n'a eu de solution unique à proposer. Il n'existe pas non plus de solutions simples. Trouver ce qui est bon et juste dans une telle situation et ce qu'il convient de faire, c'est pour cela que nous débattons entre nous au sein de la Conférence des évêques. Nous ne sommes pas d'accord seulement sur le fait d'être en désaccord ; nous sentons tous que nous avons une responsabilité personnelle et commune de contribuer de manière pro-active à faire évoluer la situation actuelle de l'Église, et que nous ne voulons pas nous limiter à l'accepter de manière réactive. Mais nous sommes venus ici pour parler non pas d'une seule voix, comme un « bloc », mais avec un large spectre de points de vue et d'actions possibles.

PERSPECTIVES

C'est pourquoi nous souhaitons vous avoir comme interlocuteurs pour nous aider à faire face et à répondre aux difficultés actuelles. Nous craignons qu'une « dissolution » trop rapide des tensions ne conduise à des divisions qui ne seraient utiles à aucun d'entre nous. Nous venons dans l'espoir de trouver ensemble un cadre catholique dans lequel les différences et les décalages peuvent également trouver une place.

Le Synode des évêques souligne qu'il est particulièrement important de s'écouter les uns les autres. Il faut également en tenir compte, en gardant à l'esprit que la confiance est ébranlée. Cependant, l'écoute est là ; notamment dans les forums synodaux ; un forum a même adopté une manière particulière de gérer l'écoute mutuelle sur des sujets chargés de tensions et de faire écouter surtout les minorités. Et avant les assemblées synodales, nous nous réunissons en auditions pour explorer ensemble les sujets. En même temps, entre les assemblées, nous travaillons sur les textes, afin que chacun ait la possibilité d'apporter son point de vue au débat.

Nous sommes heureux de pouvoir nous insérer avec ces préoccupations et ces tensions dans le processus synodal de l'Église universelle, qui se poursuivra dans sa phase continentale au printemps 2023 ; et nous sommes reconnaissants que la prolongation de la phase de l'Église universelle ait un peu ralenti les choses, ce qui est certainement utile pour se rassurer mutuellement. Le document de travail fait ressortir les nombreuses voix de l'Église universelle à travers des citations originales. Il parle des expériences des Églises locales, des difficultés rencontrées dans la réalisation d'une Église synodale, mais aussi des fruits que les processus synodaux ont déjà produits. Après seulement un an, ce processus synodal a déclenché une dynamique qui a conduit à une nouvelle compréhension de la dignité de tous les baptisés, à une coresponsabilité plus large des fidèles pour la mission de l'Église, et à une meilleure perception des défis auxquels nous sommes confrontés dans l'Église universelle. Ainsi, le processus synodal a déjà transformé l'Église.

C'est pourquoi je voudrais souligner à nouveau que le document de travail romain pour le Synode indique clairement que le Chemin synodal de l'Église en Allemagne doit être compris comme faisant partie d'une dynamique synodale qui a impliqué toute l'Église. Les sujets que nous abordons dans les quatre forums et lors des assemblées synodales sont également discutés dans d'autres parties de l'Église. En outre, le document de travail offre une vision exceptionnelle, allant bien au-delà de son seul objet, sur les sujets, questions et perspectives concernant d'autres parties du peuple de Dieu à travers le monde. Cela permet de découvrir de nombreux aspects communs, facilement comparables, mais aussi des aspects spécifiques à chacun.

Et maintenant, nous attendons volontiers des questions, des impulsions pour aller de l'avant, ainsi qu'un échange fraternel.

(*) Traduction française de Violaine Ricour-Dumas pour *La DC*. Titre et notes (a) et (b) de *La DC*.

(1) cf. Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (Ciase), [Les violences sexuelles dans l'Église catholique. France 1950-2020](#), 5 octobre 2021 (Chap. II. Le questionnement quant aux causes profondes du phénomène des violences sexuelles perpétrées au sein de l'Église catholique, p. 311-345).

(a) Pape François, [Discours lors de la commémoration du 50^e anniversaire de l'institution du synode des évêques](#), 17 octobre 2015 ; *DC* 2016, n. 2521, p. 75-80.

(b) Pape François, [Lettre au Peuple de Dieu en marche en Allemagne](#), 29 juin 2019.